



Tout ce qui mérite d'être fait, mérite d'être bien fait... jusqu'au bout !

On soutient parfois qu'en notre temps l'image prend peu à peu la place de la page imprimée. L'homme de 1960, dit-on, trouve au cinéma l'évasion qu'il cherchait, jadis dans le roman. Le magazine illustré élimine lentement la solide revue aux paragraphes massifs. La télévision transpose politique et même philosophie sur le plan d'un visage entrevu, d'un son de voix, d'un sourire, d'un regard. La civilisation du « mot » touche à sa fin.

Je suis loin de mépriser l'image : j'approuve même qu'elle ait, aujourd'hui, une place plus grande. Goethe pensait que nous devrions écrire moins et dessiner davantage. Le beau, dit Kant, est ce qui est intelligible sans réflexion. La cathédrale, par ses tours, ses clochers, ses statues, en dit plus que les manuels de théologie. Une belle photographie éclaire une âme et rend inutile une description fastidieuse. Un beau film a sa poésie.

Mais, l'illustration et l'écran m'apparaissent comme les auxiliaires non comme les substituts du livre...

Le cinéma nous est précieux. Il offre à d'innombrables spectateurs le refuge de la fiction. Je le tiens pour un art, et qui peut être grand. Mais il ne saurait remplacer la lecture. Pourquoi ? D'abord parce que le spectateur emporté dans un mouvement continu, ne peut revenir à une séquence importante pour analyser et méditer... Relire vaut plus que lire. Un lecteur véritable reprend les grands livres qu'il aime, bien des fois au cours de sa vie. Shakespeare ou Racine livrent au lecteur des beautés qui échappent au spectateur. Revoir un film est difficile et rare. La projection coûte cher ; elle exige un vaste public. La télévision n'ose guère donner plusieurs fois des classiques. Peut-être y viendra-t-elle ? Mais alors même la lecture demeurera un meilleur instrument pour la formation de l'esprit. Un public est une foule, avec les passions des foules. L'action de l'homme sur l'homme est puissante. Elle accroît la force des émotions ; elle diminue leur pureté...

Ajoutez que le lecteur de livres jouit d'une autre liberté, celle de choisir. Dans ma bibliothèque, j'ai rangé en cercle, autour de moi, les philosophes, les romanciers et les poètes... Je décide de consacrer mes dimanches à Auguste Comte. Me voici maître de mon temps et de ma compagnie... (373 mots)

André MAUROIS, Le soir, 1990

I-QUESTIONS (8 points)

- 1-Identifie le thème du texte.
- 2-Dégage la thèse défendue par l'auteur.
- 3-Donne la visée argumentative de l'auteur.
- 4-Donne le sens de la phrase suivante : « L'illustration...du livre ».

II-PRODUCTION ECRITE (10 points)

« La lecture demeurera un meilleur instrument pour la formation de l'esprit ». Étaye cette assertion d'André MAUROIS.

Présentation (2 points)